

« Le Livre de Kalila et Dimna »

Le roi sassanide de Perse Khusraw Anushirwan (531-579) apprit un jour l'existence d'un livre qui avait la réputation d'être à l'origine de toute formation intellectuelle et qui recelait la clé de toute science. Ce livre si précieux se trouvait en Inde. Désireux de se procurer ce trésor, le roi chargea le médecin Burzoe de se rendre dans ce pays et de rapporter le livre afin que ses savants l'étudient, le commentent et en tirent leur profit.

Ce livre sanskrit tant convoité est un ensemble de fables indiennes destinées à l'éducation morale des princes et mettant en scène des personnages, le plus souvent des animaux, agissant et s'exprimant comme des hommes. Le titre du livre provient du nom des deux principaux héros, deux chacals : Karataka (Kalila) et Damanaka (Dimna), habiles courtisans du roi, le lion.

Composé par un brahmane mythique, Bidpay ou Pilpay, vers le III^e siècle de notre ère dans la région du Cachemire, cet ouvrage remonterait, d'après la légende, à l'époque d'Alexandre le Grand. L'ouvrage originel en sanskrit comporte une introduction et cinq livres dont chacun porte le nom de tantra (précepte de sagesse). Il a donc pour but d'enseigner la sagesse aux princes dans une langue sanskrite parfaite. Il existe deux versions de ce texte ; la plus récente et la plus connue est le *Pantchatantra*, recueil populaire réunissant soixante-dix contes et répandu dans toute l'Inde.

C'est sur cette recension que le médecin désigné par Khusraw, Burzoe établit sa traduction pehlevie qu'il augmenta d'apologues* provenant d'autres sources indiennes. Cette traduction pehlevie a été perdue. En 570, une version syriaque en a été faite par le périodeute* Boud. Mais la traduction charnière, ou le maillon capital, pour la diffusion de ce texte, est l'adaptation arabe du texte pehlevi par Abdallah Ibn al-Muqaffa. Maîtrisant aussi bien l'arabe que le persan, sa langue maternelle, Ibn al-Muqaffa va inaugurer au VIII^e siècle, avec le *Livre de Kalila et Dimna*, le cycle de la grande prose littéraire arabe qui s'épanouira aux siècles suivants. Sa traduction remonte au *Pantchatantra* et se fonde sur la traduction pehlevie de Burzoe ; les apologues se suivent de façon à former un récit continu. Malheureusement, il n'existe pas de texte authentique de cette version qui apparaît presque impossible à reconstituer, bien souvent interpolée par des copistes ou des lettrés soucieux de l'embellir. Ibn al-Muqaffa lui-même a apporté des modifications au corps du texte pehlevi.

En fait, qu'Ibn al-Muqaffa ait traduit littéralement ou donné un interprétation personnelle (marquée par sa

29 et 30. Chapitre de *Le Lion et le bœuf*, ou l'amitié et ses risques. « Lorsque les hypocrites et les oppresseurs s'unissent contre le juste, qu'ils soient faibles et lui robuste, ils sont capables de le faire mourir comme le loup, le corbeau et le chacal ont tué le chameau quand ils se sont unis pour l'anéantir malgré la protection que lui avait promise le lion. » 29. (Paris, Bibl. nat., lat. 8504, fol. 40). 30. (Paris, Bibl. nat., arabe 3465, fol. 66).

double culture arabo-persane) du matériau indien, l'objectif est le même : l'éducation morale et politique des gouvernants.

Parmi les nombreuses traductions de *Kalila et Dimna* en d'autres langues que l'arabe — persane, turque, la deuxième version syriaque, malaises et éthiopiennes... —, il est indispensable de distinguer celles qui, à notre connaissance, ont permis à l'Occident médiéval de prendre contact avec l'œuvre d'origine indienne par le « truchement » d'Ibn al-Muqaffa. Il s'agit des traductions hébraïques, castillane, latines et grecques.

Les traductions hébraïques

C'est au début du XII^e siècle qu'un certain Rabbi Joël traduisit d'arabe en hébreu l'ouvrage d'Ibn al-Muqaffa ; Joseph Derenbourg a édité cette traduction en 1889, en même temps que celle de Jacob Ben Eléazar, qui date du XIII^e siècle, en prose rimée, mais qui n'a jamais été traduite en langues européennes. La version hébraïque de Rabbi Joël est le support de l'une des traductions latines les plus connues du *Livre de Kalila et Dimna*, celle de Jean de Capoue.

La traduction castillane

Faite directement vers 1251, sur un original arabe, à Tolède, pour l'infant Alphonse le Sage (qui en serait peut-être lui-même le traducteur), cette traduction a été publiée pour la première fois par Don Pascual Gayangos en 1860 et utilisée par Joseph Derenbourg pour l'édition de la traduction latine de Jean de Capoue.

La traduction latine de Jean de Capoue

Juif converti au christianisme, Jean de Capoue exécuta en 1263 une traduction latine de la version hébraïque de *Kalila et Dimna*, destinée au cardinal Orsini, neveu du pape Nicolas III, et intitulée *Directorium humanae vitae, alias Parabole antiquorum sapientum*. Cette traduction a joué un rôle capital dans la diffusion de l'ouvrage en Occident : toutes les traductions médiévales ultérieures en langues européennes (espagnol, italien, allemand, à l'exception d'un texte en haut espagnol basé sur la traduction hébraïque de Rabbi Joël) en dérivent.

La traduction latine de Raymond de Béziers

C'est dans son introduction que le médecin Raymond de Béziers nous apprend que la reine Jeanne de Navarre,



31 et 32. Chapitre de *Les Corbeaux et les hiboux*, « où il suffit de peu, pour que quiconque montre de la sympathie à son ennemi [...] ce qui est le cas de la jeune et belle épouse mariée à un vieux marchand auquel elle refuse sa tendresse et qui se précipite dans les bras de celui-ci à la vue d'un voleur entrant de nuit dans sa chambre ; trop heureux de ce qui lui arrive, le vieux marchand laisse partir le voleur avec son butin... » 31. (Paris, Bibl. nat., latin 8565, fol. 102 v^o). 32. (Paris, Bibl. nat., arabe 3465, fol. 102 v^o).

femme de Philippe le Bel, l'a chargé de traduire d'espagnol en latin le *Livre de Kalila et Dimna*, qui lui avait été offert, et que cette traduction a été interrompue par la mort de la reine, en 1305. Par la suite, Raymond de Béziers, désireux obtenir les faveurs royales, n'eut d'autre moyen que de terminer la traduction commencée du vivant de la reine. Son travail achevé (*Liber de Calila et Dimna*), il eut l'honneur de l'offrir au roi en 1313, à l'occasion des fêtes de la Pentecôte. Raymond de Béziers nous apprend aussi qu'il a orné sa traduction de vers, de proverbes et de citations qui ne se trouvaient pas dans l'édition espagnole, et qu'il a eu soin d'écrire ces additions à l'encre rouge pour qu'elles ne soient pas confondues avec le texte original. Il rappelle aussi qu'il a travaillé à partir d'une version espagnole faite sur l'arabe, à Tolède. Il est fort probable qu'il s'agit de celle réalisée à la demande d'Alphonse X le Sage.

La traduction grecque de Siméon Seth

C'est vers l'année 1080 que le médecin d'Antioche, Siméon Seth, traducteur de l'empereur Alexis Comnène (1048-1118) donna en grec la traduction arabe d'Ibn al-Muqaffa. Cette version fut aussi traduite en latin, en allemand, en italien et dans des langues slaves. Un manuscrit de cette traduction fut remis par le Grec Léon Allatius (1586-1669), bibliothécaire de la bibliothèque Vaticane à Rome, au père Pierre Poussines (1606-1686), théologien et historien français, qui en publia une traduction latine en 1666.

La traduction du père Poussines et un ouvrage publié à Paris en 1644, sous le titre : *le Livre des Lumières, ou la Conduite des rois, composé par le sage Pilpay, indien*, seront la principale source d'inspiration du deuxième recueil de fables de Jean de La Fontaine, publié en 1678. Citons, pour l'exemple, quelques fables parmi les plus connues qui s'inspirent directement de la version d'Ibn al-Muqaffa : *Le chien qui lâche la proie pour l'ombre* ; *la Laitière et le Pot au lait* ; *les Poissons et le Cormoran* ; *la Tortue et les Deux Canards* ; *le Chat, la Belette et le Petit Lapin* ; *le Loup et le Chasseur*, etc.

Ainsi, l'évocation du *Livre de Kalila et Dimna* et de l'histoire de ses principales traductions permet de constater que, grâce à l'influence de la culture indienne sur la Perse de Khusraw, un texte venu d'Orient a pu influencer, par le cheminement de ses diverses versions, l'éthique de civilisations fort différentes.

fabla

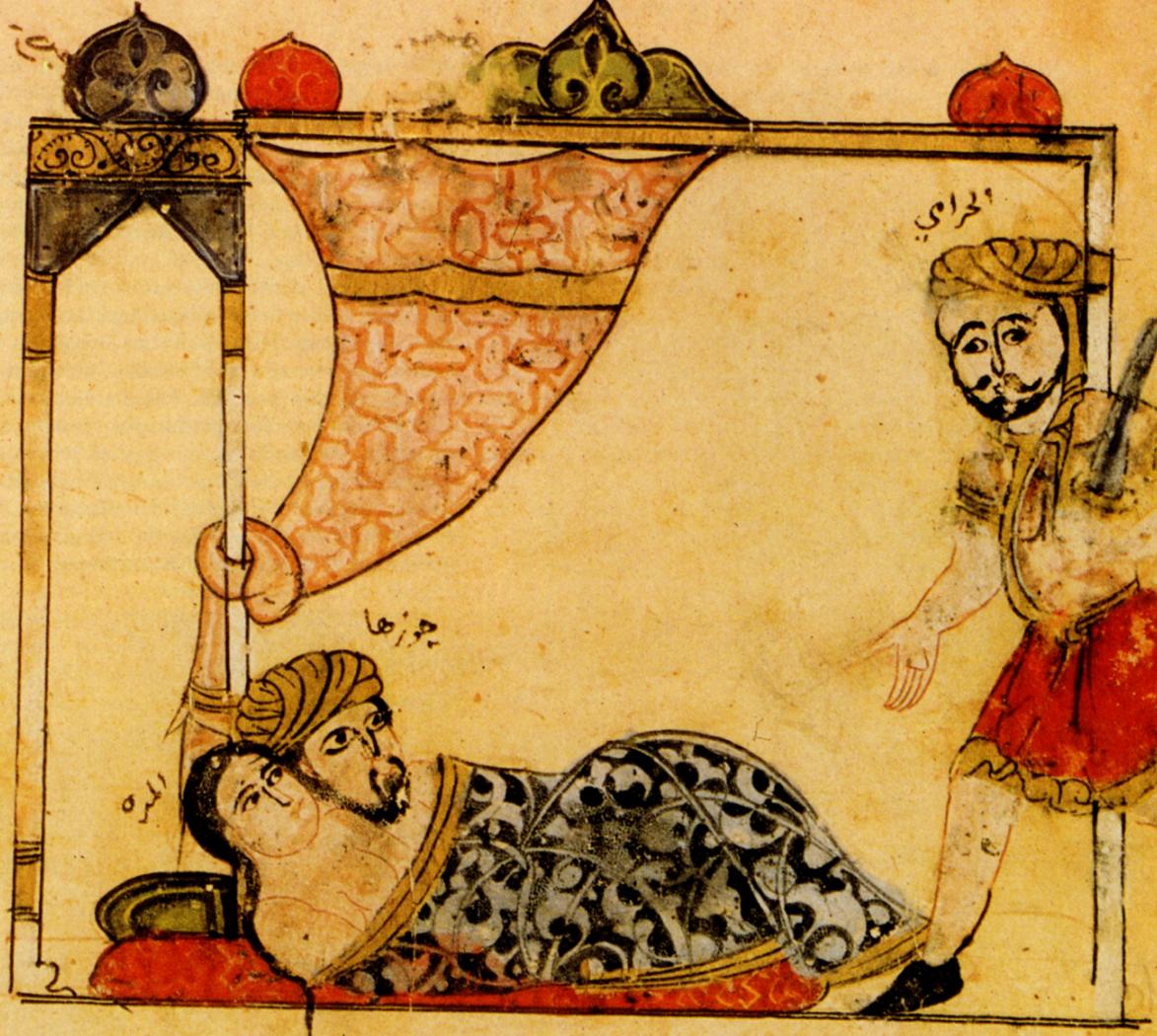
eius. Dixit rex quomo do
 fuit inquit carnis dicitur
 fuisse mercator dules se
 ner ualde. quom h' erit pl
 gram mulierem hurorem
 no' tam ab ipa pulcher
 rima amabatur. nec uo
 lebat uxor sua q' in lae
 ppo ad h'ree q' q' tiloz ip
 sam se ad se ipam atra
 her ipa tu ab eo se fortit
 elongabat. Qua tam no
 nocte du iacent suul m
 lecto ei' fur suauit' supne
 me. et excitata mlt' ad fu
 rid streptu perita e' et ex
 pauit. et accedens ad suu
 uiru ad h'elit ei ample
 xando eu fortit' stimore
 ton' eritatio e' illa hora
 Et ait uir uxori sue ista
 uerba. unde b' nouit q'
 ad h'elisi mcln nile ma
 gis q' uq' me fortit' am
 plexando. et attendens
 uir i' domo furis streptu
 sb'auduit. hunc p'cep'
 qm ex timore furis ad
 h'elit s' uico uxor sua
 et ait furi pat' famli
 as. deputo te in hac no
 te magna in gracia i
 tuille te q' tenetor tibi
 dieb' oib' uite mee. post
 q' fuisi ca' ut amplexa
 recur me fortit' uxor me
 a' nile ante accipe tibi qm

ms + oia dom' mee e' sint
 h'ca. et tue ppe uolita ei
**figura mulieris amplexa
 as uiri sui + furis capta
 tona domus**



Ost' mod' dixit rex q'
 aharis f'ed illa ho
 ra quid e' m'edetur de hoc
 corio. ait ille r'ndit no
 mcln m'edetur ipm m'f
 fic' nos debere qm quid
 quis in uenit' s'q'at' sui
 ad uersari' uulnati et
 h'iliari' debet ipm sal
 uare et unificare qua
 erit hoc q' bonu' et utile
 in futuru. ille naq' ei
 process' suu ad uersari' +
 eius meriti' + eritum
 iudicabit. et q' os lenis
 eius m'cl'abit. qm ei u
 m' uiri intelligentes
 adiuuam rebellantur
 + repugnantur quasi
 eos ueracit' supant. et
 sequitur q' inde m'arm
 bonu' + p'fectu' + a plib'
 + amagins' t'bulacoib'
 eruetur. et hoc qm sui ad
 uersari' ad se in incem
 sepabunt sic euasit p

قلت روجي علي معايتي قال ملك اليوم لوزيتر اخر من ورايه ما تقول



في الخراب قال الذي استبقه وحسن اليه فانه خلبوا ان ينصرك والعاقل
 يري مع اذاه بعض ايدايه طفر احسننا واشتعل ان بعض العبد و بعض
 ظفر احسننا وظلاصنا ونجاة لجماعة النما من اللص والشيطان حين اختلافنا

علا والله